

LE FLÉ  
PARIS 1910

Fournier Sarlovèze



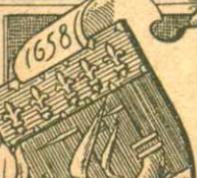
FLVCTVAT

NEC

MERGITVR

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

Croix-Rouge française  
SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES  
19, Rue Matignon - PARIS



1910

19  
862 78  
commissari

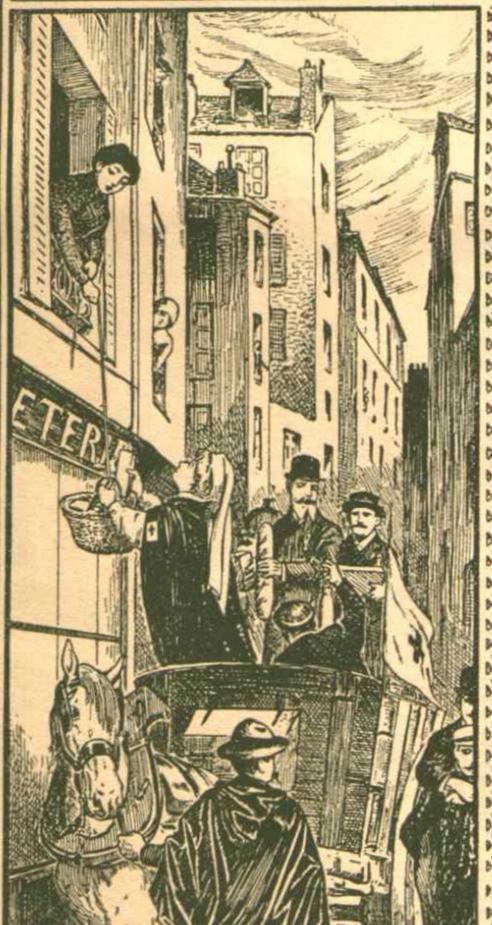


# LE FLEAU



**Q**UAND en un ciel sinistre de lugubres nuages  
Crevaient en torrents d'eau, qui pensait que soudain  
Le désastre guettait et que tous les courages  
Auraient à se hausser d'un effort surhumain !  
Le fleuve furieux qui roule dans ses vagues  
D'innombrables débris, volés aux miséreux,  
Qui de sites riants fera des terres vagues,  
Devient votre ennemi, grossit, jaune et fangeux  
De la maison que bat le flot et qui chancelle  
Sous les coups répétés qui viennent l'assaillir,  
Il faut fuir, n'emportant pas même un souvenir,  
Et grelottant de froid, transis jusqu'à la moelle,  
Pères, mères, enfants avec les vieux parents  
S'éloignent en pleurant en un navrant cortège  
Pour chercher un abri, du pain, des vêtements.



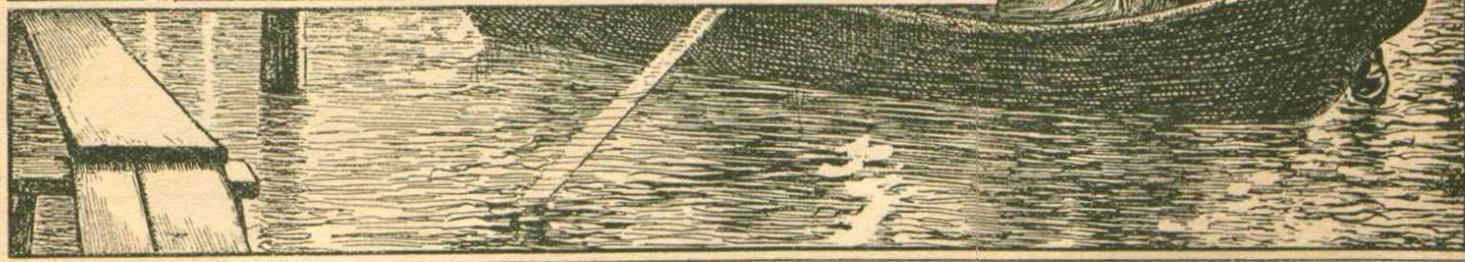


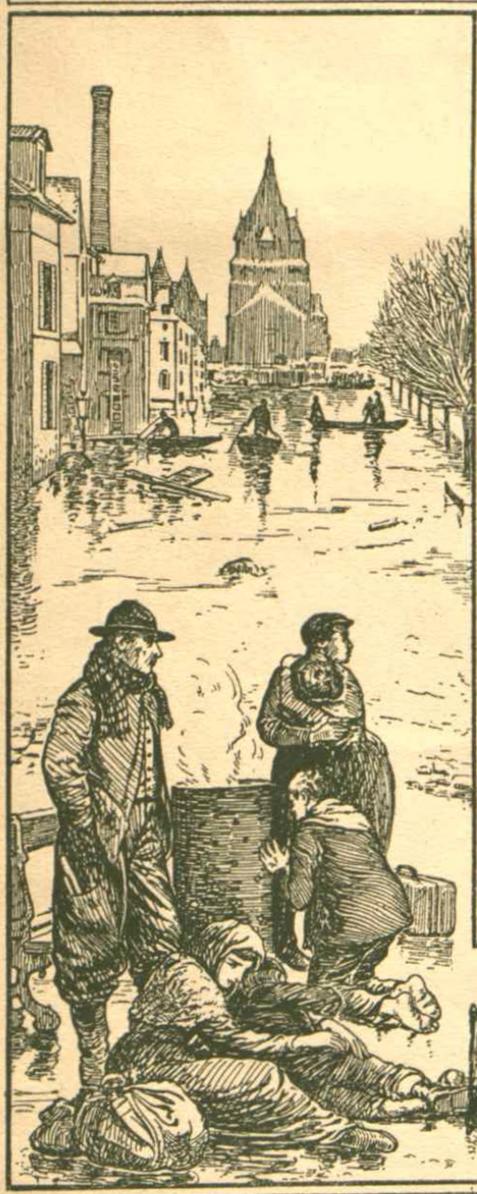
Et l'ancien pense alors aux tristes jours du siège !  
Mais, comme en ce temps-là, la Croix-Rouge paraît,  
Son drapeau flotte au vent et la lutte commence  
Sur vingt points à la fois, dans un ordre parfait,  
Elle a mobilisé sa troupe elle s'avance.  
  
Tous ces nouveaux croisés, d'un admirable élan  
Vont se multiplier près d'un frère en détresse.  
L'or qu'on donne c'est peu, car le seul talisman  
Pour soulager, c'est quand le cœur a fait largesse ;  
C'est lui qui fit la part de ces déshérités !  
  
On gardera longtemps la vision troublante  
De tous ces campements, logis improvisés  
Où se rassérénait l'œil rempli d'épouvanter,





Où l'espoir revenait en des cœurs douloureux  
En voyant cette femme avec sa robe blanche,  
Inlassable servante auprès des pauvres vieux  
Et qui sur les berceaux des tout petits se penche !  
On retrouve partout la bienfaisante main  
Que mouillait de ses pleurs l'échappé de Messine,  
Qui pansait les blessés aux combats marocains  
Et qui très simplement ici fait la cuisine :  
Ils ont été vers l'eau comme ils iraient au feu,  
Tous ces hommes de club, loin de leurs habitudes.  
Les soldats, les marins qui peinaient avec eux  
Leur disaient :  
“ Eh ! copains, nous en voyons de rudes. »





Puis on fraternisait dans l'accord chaleureux  
Qui bat à l'unisson dans les âmes françaises,  
Lorsque le pays souffre ou quand les malheureux  
Appellent au secours dans les heures mauvaises.  
Ils ne furent pas seuls, les heureux de ce monde  
A payer largement le tribut que l'on doit  
A tout être souffrant, dans la couche profonde  
Des humbles, des petits, plus pauvres quelquefois  
Que ceux qu'ils assistaient; on en vit d'admirables,  
Adoptant des enfants, partageant leur pain noir  
Avec des inconnus, donnant place à leurs tables  
A tout venant... avec des paroles d'espoir!  
Puis devant le fléau, ces frères ennemis

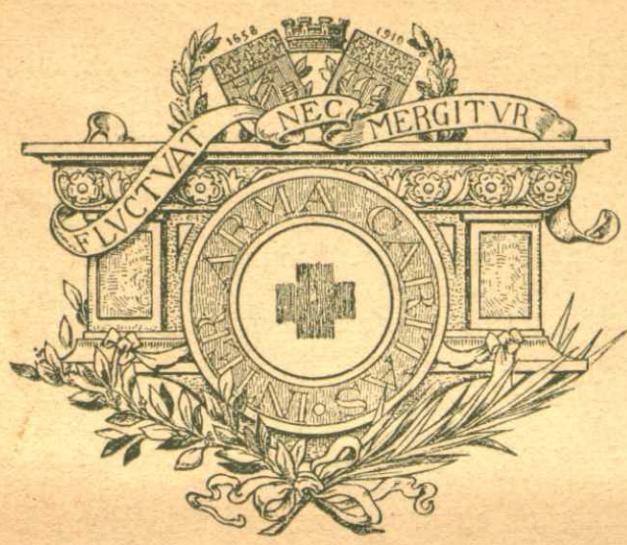




Qui se heurtent sans cesse en un vent de folie,  
Ont fait trêve au combat, leurs bras se sont unis  
Pour les tendre à celui qui les réconcilie !  
Si Paris, en ces jours, fut fier de ses enfants,  
Il lui faut dire aussi toute sa gratitude  
Aux amis étrangers, qui d'un beau mouvement  
De générosité, se firent multitude !  
C'est que notre Paris leur appartient un peu.  
Aimant de l'univers, à son centre il attire  
Les esprits et les cœurs ; son creuset sur le feu  
Amalgame en progrès le Beau, le Bien, le Pire !  
Pourquoi faut-il, hélas, qu'entre les nations  
D'un malheur seul peut naître Amour, Miséricorde ?  
Croix-Rouge, à ton drapeau mets comme inscription  
En lettres d'or, ces mots : Fraternité, Concorde !

*Jeanne Carlovézy*





Imp. Pierre Lafitte et C<sup>ie</sup>, Paris.